

LE COMPLEXE ARCHÉOLOGIQUE DU LAC LEAMY, HULL, QUÉBEC: Des nomades qui s'immobilisent et des sédentaires qui se déplacent

*Marcel Laliberté
Lévi, Québec, CANADA*

ABSTRACT

An archaeological inventory carried out over the past three years within Leamy Lake Park in Hull, Québec, resulted in the discovery of 14 prehistoric sites over a wide area. More than half of these appear to be gathering places. Located on the floodplain of the Gatineau River delta, at the juncture of the Rideau, Gatineau and Ottawa Rivers, Leamy Lake Park appears to have been originally only sporadically occupied by groups of Laurentian Archaic fishermen before becoming a summer gathering place for Point Peninsula groups during the Middle Woodland. At the end of the last millennium, the Gatineau River Delta was literally invaded by a variety of groups from neighbouring regions as well as by people from areas further north, west and south. The archaeological complex at Leamy Lake provides an unique opportunity to study the habits of nomadic peoples temporarily gathered together. It also allows us to examine the poorly known behaviours of otherwise sedentary groups which have left their communities to travel through foreign lands. This locale combines the documentary qualities of small sites with the difficulties presented by the analysis of gathering sites.

RÉSUMÉ

Un inventaire archéologique mené pendant trois ans dans le parc du Lac Leamy, à Hull (Québec), a mis en évidence un vaste complexe archéologique, réunissant 14, sites préhistoriques, dont près de la moitié se présentent comme des lieux de convergence et de rassemblement de populations. Situé dans les terres inondables du delta de la rivière Gatineau, au point de rencontre des rivières Rideau, Gatineau et des Outaouais, le Parc du Lac Leamy semble avoir d'abord été habité sporadiquement par des groupes de pêcheurs de l'Archaïque laurentien, avant de devenir un lieu de rassemblement estival des populations Pointe Péninsule pendant le Sylvicole moyen. Au tournant du dernier millénaire, le delta de la Gatineau a littéralement été envahi par des groupes variés, originaires de régions avoisinantes mais également de contrées plus éloignées du nord, de l'ouest et du sud.

Le complexe archéologique du lac Leamy offre une rare occasion d'étudier les habitudes des populations nomades en situation d'arrêt et de regroupement, en même temps que les comportements méconnus de groupes sédentaires détachés par la communauté pour parcourir les territoires étrangers. Il combine en quelque sorte les qualités documentaires des petits sites archéologiques et les difficultés d'analyse des sites de rassemblement.

INTRODUCTION

Je tiens à préciser en débutant que je me rallie sans la moindre hésitation à l'opinion que "les petits sites" peuvent apporter une contribution particulière et très significative à la connaissance du passé.

Malgré la rareté des vestiges matériels qui les caractérise, le peu de variété et le caractère souvent instantané ou fugace des activités qui y sont illustrés, les petits sites présentent, d'un point de vue analytique, plusieurs avantages sur les sites plus vastes. L'un de ces avantages tient à la facilité de distinguer des ensembles d'objets ou de traces d'activités se rapportant à une épisode précise de l'occupation d'un lieu donné.

De tels ensembles peuvent difficilement être isolés sur des sites qui ont été la scène de regroupements importants, comme les villages d'horticulteurs du Sylvicole par exemple. Ils ne sont pas faciles non plus à discerner sur des sites moins vastes qui ont été fréquentés régulièrement, parfois pendant plusieurs générations, ne serait-ce que le temps d'une chasse ou d'une halte. Tout le problème tourne autour du chevauchement et la compression des surfaces d'occupation dans le sol. En d'autres termes, tout tient à la stratigraphie.

Ceci m'amène à vous parler du complexe archéologique du Parc du Lac Leamy, à Hull, au Québec, qui, bien qu'il couvre au total plus de huit hectares, possède plusieurs des qualités généralement attribuées aux petits sites.

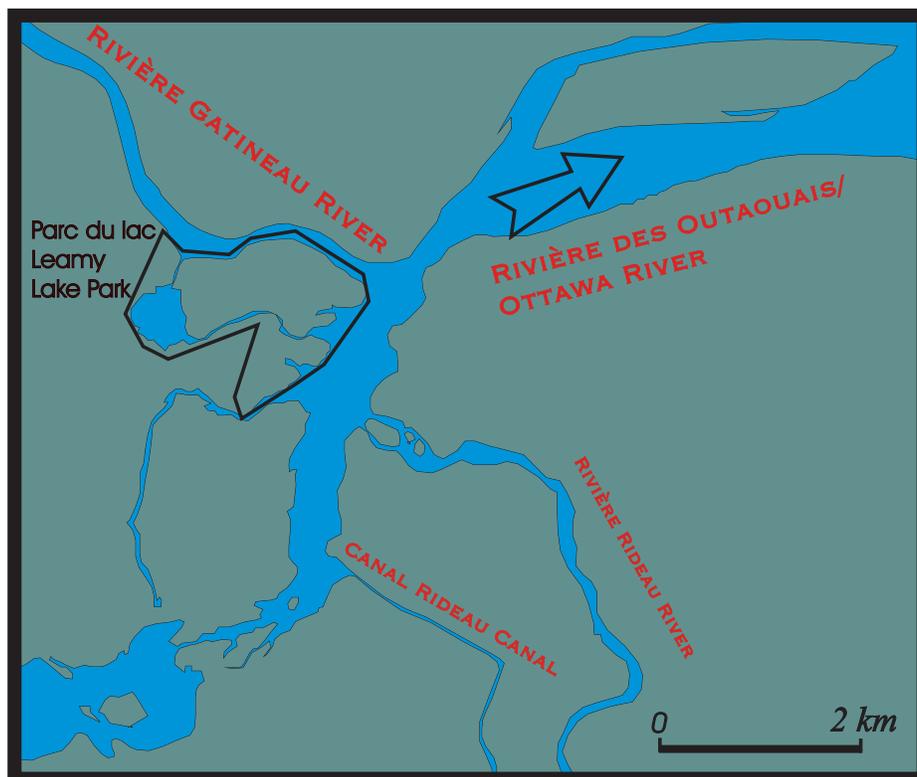


Figure 1 Le parc du Lac Leamy est situé au confluent des rivières Gatineau, des Outaouais et Rideau.

Le complexe archéologique du Lac Leamy, Hull, Québec

Je dois préciser que les recherches menées depuis quatre ans avaient comme objectif premier de localiser et d'évaluer les ressources archéologiques du Parc, propriété de la Commission de la Capitale Nationale. Les excavations et les analyses ne font que débiter. Malgré cela, les découvertes et les observations effectuées depuis quatre ans permettent d'établir de manière assez précise la chronologie général et le contexte stratigraphique de l'occupation du Parc du Lac Leamy, aspects dont je voudrais vous entretenir plus particulièrement en me limitant à un groupe d'une dizaine de sites localisés dans les terres inondables du Parc.



Figure 2 Cueillette de surface sur les berges de la rivière des Outaouais.

CONTEXTE GÉNÉRAL

Le Parc du Lac Leamy couvre une quarantaine d'acres à l'ouest et au nord de la confluence des rivières Outaouais et Gatineau, directement en face de la confluence de la rivière Rideau (figure 1). Il est situé en terrain plat et peu élevé, parsemé de cuvettes et fortement découpé sur son flanc est, longeant la rivière des Outaouais, par des baies marécageuses, vestiges des nombreux chenaux qui sillonnaient autrefois le delta (figures 2).

Le sol est graveleux ou sablonneux dans la majeure partie du delta à l'exception d'une bande de terre argileuse de largeur variable directement sur le bord de la rivière des Outaouais. Ces sédiments argileux font état d'un changement important dans le régime des rivières environnantes à une certaine époque. Des buttes sablonneuses ou rocheuses émergent par endroit au niveau des terres basses. Elles signalent la présence d'îlots dans le secteur de la confluence des rivières Gatineau et des Outaouais peu avant que le débit des rivières ne s'abaisse et que ne s'amorce l'accumulation massive de sédiments argileux dans le secteur terres basses.

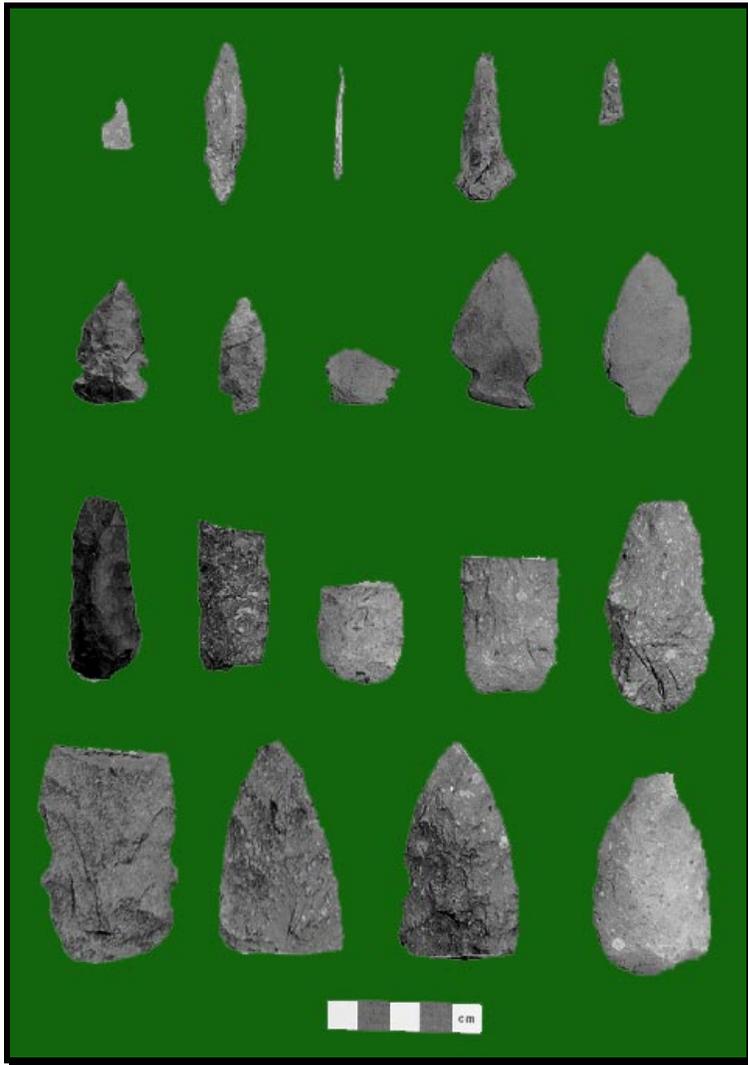


Figure 3 Outils lithiques taillés remontant à la période de l'Archaïque.

Quatre sites du complexe archéologique du Lac Leamy sont localisés sur des formes de terrain que l'on peut assimiler à la phase plus ancienne de l'évolution du delta. Je ne m'attarderai pas sur ces sites sinon pour mentionner qu'un seul a livré des vestiges diagnostiques. L'outillage est typique de l'Archaïque Laurentien et, si l'on en juge par une pointe de type Brewerton, le site aurait été habité pendant la dernière phase de la tradition laurentienne, aux environs de 4000 BP. Les autres objets représentatifs de l'Archaïque laurentien sont des pointes, des haches et des herminettes en pierre polie ainsi que trois petits objets atypiques en cuivre natif. (figures 3 et 7).

Les dix autres sites du complexe archéologique du Lac Leamy qui nous intéressent plus particulièrement sont situés dans les basses terres du delta de la Gatineau (figures 4). Huit d'entre eux s'étalent sur plus d'un kilomètre en bordure de la rivière des Outaouais. Un autre est plutôt

associé à la rivière Gatineau. Un dernier est situé sur la rive sud du lac Leamy qui, avant les travaux de canalisation réalisés au milieu du XIXe siècle, n'était qu'un vaste marécage, régulièrement inondé par les crues de la rivière des Outaouais.

Le Lac Leamy s'appuie du côté sud et ouest sur un escarpement de roche calcaire dans lequel se dessine une veine de chert gris-noirâtre largement utilisé par les habitants des basses terres (figure 5). Nous avons appelé ce matériau lithique le chert de Kitchisipi, un toponyme algonquien signifiant Grande Rivière et désignant l'Outaouais.



Figure 5 Chert de Kitchisipi dans une matrice de calcaire.

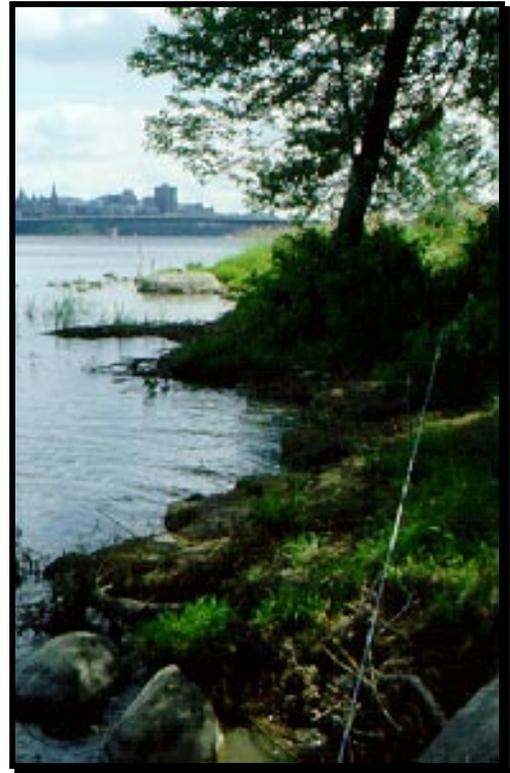


Figure 4 Aire positive sur les berges de l'Outaouais.



Figure 6 Profil stratigraphique typique des basses terres du delta de la rivière Gatineau.

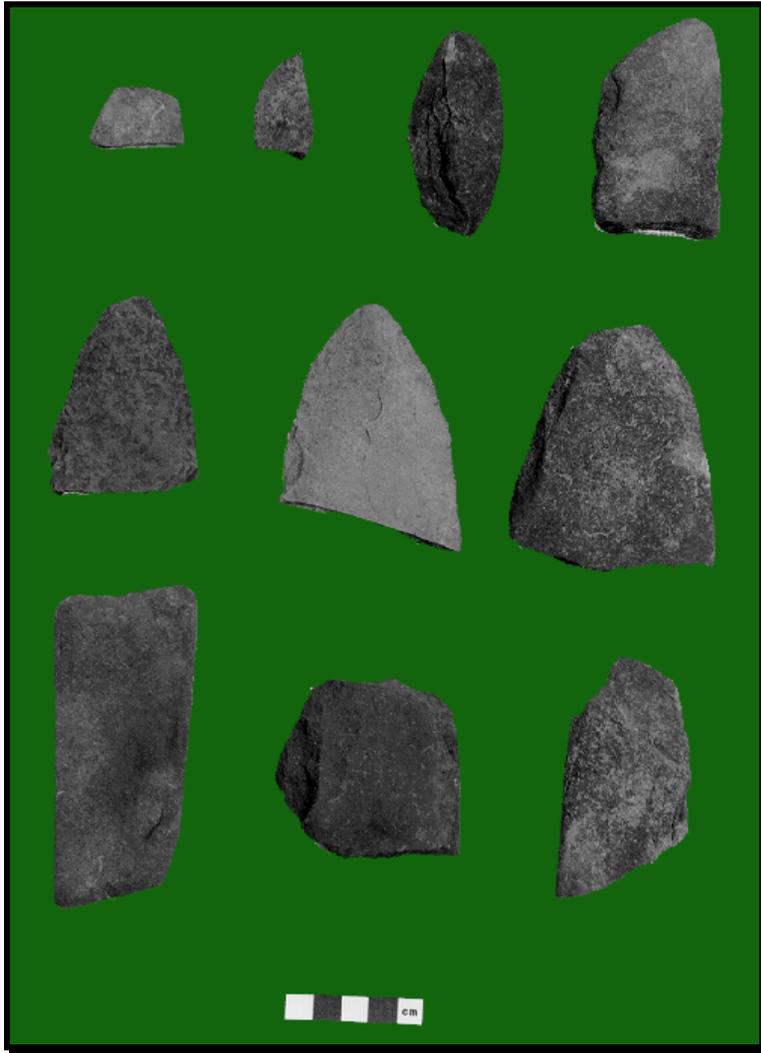


Figure 7 Outils lithiques polis de la période de l'Archaïque.
des vestiges du XVIIe siècle jusqu'à aujourd'hui

-une épaisse couche de sol argileux modérément compact, de près d'un mètre, prenant une coloration jaunâtre dans la partie supérieure et orangée dans la partie inférieure, où l'on trouve uniquement des vestiges préhistoriques et finalement

-un niveau d'argiles grises très compactes complètement stérile (figure 8)

Au pied de la formation rocheuse qui borde le lac, nous avons découvert quelques rares indices de taille ce qui indique que la matière première était transporté à l'état brut, sous forme de plaquettes, dans les campements installés en bordure de l'Outaouais. La multitude de débris collectés en cet endroit confirment que la taille de la pierre constituait une activité importante pour les habitants même si très peu d'objets finis ont finalement été collectés.

LA STRATIGRAPHIE

À quelques différences près, les sites des terres basses ont tous le même profil stratigraphique que l'on peut schématiser de la façon suivante (figure 6):

-un premier niveau de limon-argileux gris-noirâtre de 10 à 20 centimètres d'épaisseur contenant

Le complexe archéologique du Lac Leamy, Hull, Québec



Figure 8 Argiles stériles dans le fond d'un sondage.



Figure 9 Couche brunâtre discontinue.



Figure 10 Limites des dépôts brunâtres et la distribution de pierres.

Nous croyions, lors de l'inventaire, avoir décelé deux couches d'occupation du Sylvicole moyen reconnaissables à des dépôts argileux brunâtres, riches en matière organique, apparaissant à des profondeurs à peu près identiques. Les fouilles exploratoires de 1994 sur le site 16 ont cependant mis en doute cette interprétation et les travaux de 1996 ont conduit au rejet définitif de cette hypothèse.

Sur la figure 9, prise sur le site BiFw-16 en 1994, on distingue nettement l'une de ces couches brunâtres et on peut observer que la couche est discontinue.

Sur figure 10 on peut voir que la limite des dépôts brunâtres suit à peu de chose près la distribution des pierres trouvées directement au-dessus de la couche présumée.

Au terme des travaux de 1994 nous avons suggéré que les dépôts brunâtres correspondent à un plancher d'habitation.

Des dépôts similaires ont été décelés en plusieurs endroits sur le site BiFw-6 en 1996, à des profondeurs beaucoup moindres et en association cette fois avec des vestiges du Sylvicole supérieur ancien et plus récent. Bien que les excavations aient pris cette année la forme de tranchées, elles ont révélé que ces plaques de sol foncé sont de faible étendue, coïncident avec des concentrations importantes de vestiges archéologiques et ne s'étendent généralement pas à plus de 2,0 mètres des foyers. Comme les trois surfaces de sol brunâtre décelées en 1996 ont de plus la même orientation générale, il ne semble plus faire de doute qu'il s'agit de planchers d'habitation.

L'identification de planchers d'habitation sur un site archéologique n'a rien de bien inusité ou extraordinaire. Dans le contexte des terres inondables du delta de la rivière Gatineau, cette découverte revêt toutefois une importance considérable. En premier lieu, elle confirme que les débordements printaniers de la rivière n'ont pas causé de dommages considérables aux sites. À ce propos, il faut souligner que des foyers, associés à des dépôts de sol brunâtre, ont été décelés jusqu'à un mètre de profondeur sur au moins trois sites.

À la manière des petits sites, cette découverte permet également d'envisager positivement la distinction de surfaces d'établissement plus ou moins étendues correspondent à des épisodes spécifiques de l'occupation des sites. Partant de là, s'ouvre grande la possibilité de reconstituer une trame complète de l'occupation des terres basses du delta de la Gatineau.

Le complexe archéologique du Lac Leamy, Hull, Québec

LA CHRONOLOGIE ET CONTEXTE GLOBAL DE L'OCCUPATION DES BASSES TERRES

Sur ce plan, plusieurs jalons chronologiques et cultures sont déjà posés.

Deux dates radiocarbone en provenance de foyers situés à quelques centimètres au-dessus des argiles grises fixent les débuts de l'occupation de la bordure orientale des basses terres au commencement de l'ère chrétienne, soit autour de 2000 ou 2100 BP.

Des vestiges mis au jour dans les dépôts accumulés au-dessus de ces foyers, plus particulièrement la céramique, démontrent que les terres basses ont été habitées de manière à peu près continue jusqu'à la période de contact.

À titre d'exemple, voici une sélection de vases en céramique recueillis à diverses profondeurs sur trois sites plus étendus du secteur des basses terres:



Figure 11 Vase Pointe Péninsule du site BiFw-16, profondeur 50 à 60 cm.



Figure 12 Vase Pointe Péninsule du site BiFw-18, profondeur 50 à 57 cm.



Figure 13 Vase décoré d'impression dentelées, du site BiFw-16, datant du Sylvicole moyen.



Figure 14 Vase proto-iroquoien, de type Middleport, en provenance du site BiFw-6, datant du Sylvicole supérieur ancien, profondeur 57 à 60 cm.



Figure 15 Vases Hurons du XVIIe siècle, en provenance du site BiFw-6, profondeur 15 à 20 cm.

À part peut-être l'épisode représenté par les vases Pointes-Péninsules, la céramique indique que le delta de la Gatineau a été fréquenté régulièrement pendant plusieurs siècles par des groupes venant surtout de l'ouest et du sud.

Ceux-ci étaient rejoints par des groupes originaires du nord, comme en témoignent les matériaux lithiques de sources aussi lointaines et variées que l'Abitibi, le grand lac Mistasini et même les basses terres de la Baie d'Hudson rencontrés sur plusieurs sites.

Les raisons de ces rassemblements sont encore imprécises mais on peut facilement supposer que le commerce était au cœur des activités. Compte tenu de l'étalement des traces d'occupation sur plus d'un kilomètre de rivage de l'Outaouais, on peut même suggérer que plusieurs dizaines voire même plusieurs centaines de personnes prenaient parfois part à ces rassemblements qui se tenaient probablement en été, seul temps de l'année où la rivière des Outaouais ne risquait pas de surprendre les habitants par ses humeurs débordantes.

CONCLUSION

Certains pourraient croire que je m'éloigne considérablement du thème du colloque: les petits sites. En réalité, je ne suis peut-être pas si loin que ça! Parce que le concept de "petit site" intègre aussi, et peut-être surtout, la notion d'établissement ou de campement secondaire.

Or, parmi tous ces vestiges enfouis dans les terres basses du delta de la Gatineau se trouvent des traces d'habitations de Proto-iroquoiens, d'Iroquoiens ou de Hurons de la région des Grands-Lacs qui circulaient à certaines époques sur la rivière des Outaouais ou qui ont été spécialement délégués pour commercer avec les Algonquins, leurs ancêtres ou leurs prédécesseurs établis dans la vallée de l'Outaouais. Chacune de ces habitations constitue en définitive un "petit site" où sont illustrés les activités et les comportements spécifiques d'un petit groupe temporairement détaché de son lieu de résidence permanent et de sa communauté pour parcourir des contrées éloignées.